

# Les mythes freudiens dans le séminaire

## « *D'un discours qui ne serait pas du semblant* »

Hubert de Novion

Exposé fait au Séminaire d'été, le 31 août 1996 à Paris

Quelle peut être la place des mythes dans « un discours qui ne serait pas du semblant » ?

Avec le mythe d'Œdipe, on est dans le semblant, dans le théâtre et c'est pourquoi l'Œdipe a très vite symbolisé la psychanalyse pour le grand public. C'est pourquoi aussi l'analyste peut vouloir se défaire de cette référence imaginaire, surtout après l'élaboration de l'objet *a* et le recours à la topologie qui vise à dégager la théorie analytique de la sphère de la représentation.

Dans « L'Envers de la psychanalyse », séminaire qui précède juste d'une année le nôtre, Lacan consacre plusieurs leçons aux mythes freudiens. Du complexe d'Œdipe il marque le « caractère strictement inutilisable ». « *L'expérience de l'hystérique, sinon les dires, du moins les configurations qu'elle lui offrait, eussent dû mieux guider ici [Freud] que le complexe d'Œdipe.* » Quant au mythe de *Totem et Tabou*, il en marque « *les énormes contradictions, la superfluité* ».

La cause est entendue, semble-t-il.

Et pourtant Lacan y revient, à ces mythes freudiens, dans le séminaire du « Semblant ».

Les moments essentiels sont la leçon 4, quand Lacan amène l'énoncé du « *père primordial qui jouit de toutes les femmes* », et en second lieu les leçons 9 et 10 où l'Œdipe est rattaché à l'hystérie, *Totem et Tabou* à la névrose obsessionnelle.

Vous avez remarqué l'usage flottant du nom « Œdipe » : tantôt les deux mythes sont conjoints en un seul sous le nom d'Œdipe - ce qui correspond à la pensée de Freud -, tantôt, au contraire, Lacan les oppose l'un à l'autre. Ceci est un indice du mode d'énonciation très particulier de ce séminaire.

Il ne s'agit pas ici de se questionner sur la structure de l'Œdipe. En reprenant les termes frégués de *Sinn* et *Bedeutung*, sens et signification, je dirais qu'il ne s'agit pas non plus du sens de ces mythes - ce qui était, semble-t-il, la perspective de « L'Envers de la psychanalyse » dont j'ai donné

des citations. Il s'agit plutôt dans notre séminaire de la *Bedeutung* : que dénotent-ils, qu'attrapent-ils de réel ?

Si l'Œdipe insiste, c'est qu'il attrape du réel, le réel de la jouissance : « Le mythe d'Œdipe, qui ne voit qu'il est nécessaire à désigner le réel, car c'est bien ce qu'il a la prétention de faire, ou plus exactement ce à quoi le théoricien est réduit, quand il formule cet hypermythe, c'est que le réel à proprement parler s'incarne de quoi ? De la jouissance sexuelle, comme quoi ? comme impossible (...) » (p. 30).

C'est un déplacement considérable. Jusque-là l'Œdipe désignait la structure liant le désir à la loi. Le sujet est inscrit dans un ordre symbolique, et c'est la loi qui donne accès au désir. Dans cette perspective, l'Œdipe est considéré comme une structure normativante.

Désormais la prévalence est accordée à la jouissance, et l'Œdipe n'est plus considéré en tant que structure normativante.

Partons de cette citation de la page 61 du séminaire : « *Le maintien, le maintien dans le discours analytique de ce mythe résiduel qui s'appelle l'Œdipe, Dieu sait pourquoi, qui est en fait celui de Totem et Tabou, où s'inscrit ce mythe tout entier de l'invention de Freud, du père primordial en tant qu'il jouit de toutes les femmes, c'est tout de même là que nous devons interroger d'un peu plus loin, de la logique, de l'écrit, ce qu'il veut dire.* »

Le mythe du père primordial est amené par Lacan ici, comme point de départ du long cheminement qui conduira aux formules de la sexualité. Cette page importante présente donc l'articulation entre l'énoncé mythique et sa formalisation - c'est-à-dire en fin de compte  $\exists \times \Phi x$ . On peut se demander si le mathème se substitue complètement à l'énoncé, s'il en est l'équivalent.

Nous avons déjà vu très clairement, cette semaine, comment Lacan extrait de cet énoncé le

---

trait unaire et recourt au cadrant de Peirce. Je ne reviens pas là-dessus, mais je voudrais mettre au jour le cheminement de Lacan jusqu'à cet énoncé « *le père primordial qui jouit de toutes les femmes* ».

L'année précédente, dans « L'Envers de la psychanalyse », Lacan affirmait ceci : « *Tel qu'il s'énonce non plus au niveau du tragique, avec sa souplesse subtile, mais dans l'énoncé du mythe de Totem et Tabou, le mythe freudien, c'est l'équivalence du père mort et de la jouissance. C'est là ce que nous pouvons qualifier du terme d'un opérateur structural (...) Que le père mort soit la jouissance se présente bien à nous comme le signe de l'impossible même. (...) Le réel, c'est l'impossible* » (p. 143).

Cet opérateur structural, c'est celui du père réel. Le père réel dans ce texte, rappelons-le, est l'agent de la castration, agent et non pas cause, la cause étant le langage.

Mais aussitôt après Lacan dit que le père réel du mythe - cet impossible - n'est là que pour *masquer* la fonction du père d'être l'agent de la castration. Comme nous l'avons vu tout à l'heure, dans les citations qui ont été données de ce séminaire, le mythe est un masque, un évitement et non un accrochage du réel.

Une année plus tard, Lacan reprend tout autrement *Totem et Tabou* dont il tire un nouvel énoncé : « Le père en tant qu'il jouit de toutes les femmes ». La fiction du père primordial désigne que le « toutes les femmes », il n'y en a pas.

D'un séminaire à l'autre l'impossible se déplace :

« L'Envers » : « *Que le père mort soit la jouissance se présente à nous comme l'impossible* ».

« Le Semblant » : « *L'impossible... l'être mythique dont la jouissance - sa jouissance - serait celle de toutes les femmes* ».

On retire le mot « mort », on ajoute le mot « tout », et ça marche, la formalisation. (Il y avait, semble-t-il, une ébauche de travail logique dans le passage cité de « L'Envers » mais on a l'impression que ça ne marche pas et que Lacan a tâtonné, dans sa recherche d'une formalisation, jusqu'à trouver une voie en produisant un nouvel énoncé. Comme s'il fallait écarter le signifiant « père mort » qui, d'ailleurs, n'apparaît guère dans notre séminaire. Plus tard, dans les dernières leçons - mais peut-on faire le lien ? - surgit quelque chose de radicalement différent, le « meurtre du père », dont Lacan marque fortement le caractère de semblant, aveuglant - sait-on vraiment ce que cela signifie ? Il semble qu'il y ait là des déplacements, Lacan aborde en effet de façon toute nouvelle la question du « meurtre du père »).

Ce passage d'un énoncé à l'autre, avec l'introduction de ce petit mot « tout », est donc le point de départ d'une élaboration logique considérable et extraordinairement féconde.

On connaît cette manière de travailler de Lacan: ainsi, dans « L'Homme aux loups », l'hallucination du doigt coupé par rapport à la forclusion, alors que cet épisode n'occupe pas une place centrale dans le texte freudien.

Ici Lacan a à faire à un mythe comme il le dit « *diffluent et baroque* », présent dans trois ouvrages, *Totem et Tabou*, *Massenpsychologie* et le *Moïse*. Lacan produit son énoncé à lui, « *le père qui jouit de toutes les femmes* », à partir de plusieurs éléments. Dans *Totem*, « *un père violent, jaloux, qui garde toutes les femelles pour lui* », mais rien n'est dit là de sa jouissance. D'un autre côté, un passage assez complexe de *Massenpsychologie*, dont je ne cite que ceci : « *Le père de la horde originaire était libre (...) il n'aimait personne en dehors de lui et n'aimait les autres que dans la mesure où ils servaient ses besoins* ».

Il n'était pas évident à partir de ces éléments du texte freudien de parvenir à un énoncé permettant une formalisation féconde. Pour passer du texte freudien au mathème, il a donc fallu l'étape intermédiaire d'un travail rigoureux sous la forme d'énoncés en langue courante, élaborés à la lettre.

J'ai tenté ici, sur cet exemple, d'articuler la question de l'écrit à celle de la filiation, de Freud à Lacan.

Le mythe énonce une loi. On peut considérer l'énoncé « *le père qui jouit de toutes les femmes* » aussi comme produit par l'interdit.

En même temps qu'ils instituent le Père en tant que Père, tous les fils - tout homme - s'interdisent le « tout » que possédait ce père et ils s'auto-instituent comme castrés. Le « toutes les femmes » désormais interdit devient fictivement un « tout », le « tout » de la femme.

Le rapport sexuel n'est pas symbolisable, si ce n'est comme loi. L'interdit porte sur les femmes du père et non sur la mère. L'interdit sur la mère n'est donc pas l'interdit originel. Il est, comme nous l'avons vu, l'effet du déplacement d'un interdit se rapportant à la jouissance du corps propre.

Je voudrais citer une phrase de « L'Envers de la psychanalyse » qui donne sur cette question un autre éclairage : « La privation de la femme - tel est, exprimé en terme de défaut de discours, ce que veut dire la castration. C'est bien parce que ce n'est pas pensable que, comme truchement, l'ordre parlant institue ce désir, constitué comme impossible, qui fait de l'objet féminin privilégié la mère en tant qu'elle est interdite » (p. 180).

C'est de ce que La femme n'existe pas que s'origine l'interdit, lequel se donne pour objet la mère.

---

Ceci nous ramène à l'Œdipe.

Dans les deux dernières leçons du séminaire du « Semblant », Lacan oppose les deux mythes de la façon suivante : le mythe d'Œdipe « *est dicté à Freud par l'insatisfaction de l'hystérique* », celui de *Totem et Tabou* « *par ses propres impasses* ». Il poursuit ainsi : « *C'est au témoignage que l'obsessionnel apporte de sa structure, à ce qui du rapport sexuel s'avère comme impossible à formuler dans le discours, que nous devons le mythe de Freud* ». (p. 142-144).

Les termes sont paradoxalement inversés : on voit plutôt dans le mythe d'Œdipe le passage du père au fils ; quant au second mythe, *Totem*, il place la jouissance à l'origine, alors que Lacan nous disait, dans un autre séminaire, que « *ce que l'hystérique, dit-on, refoule, mais qu'en réalité elle promet, c'est ce point à l'infini de la jouissance comme absolue* » (« D'un Autre à l'autre », p. 276).

Ce paradoxe est un signe encore que dans notre séminaire Lacan se place à la limite entre Symbolique et Réel.

Je demandais en introduction quel est le sens de l'Œdipe. On pourrait à cela trouver une réponse p. 96 : « (...) *l'Œdipe est fait très exactement pour nous pointer, c'est que c'est impensable de dire : la femme* ». D'après le contexte il s'agit du mythe de *Totem*, mais c'est Œdipe qui est dit. « ...un discours se centre de son effet comme impossible... ».

L'Œdipe désigne que la femme n'existe pas et pour obturer cette béance, à cette place, promet le père. On sait comment l'hystérique assure la promotion du père en le castrant.

Mais pourquoi appeler « Œdipe » cette opération ? Précisément parce que l'Œdipe est ce que Freud a entendu de la bouche des hystériques. L'Œdipe dans la psychanalyse serait le point de croisement entre ce que Freud entend de l'hystérique et ce qui, en écho, lui revient de la tragédie grecque. Ce qui est entendu est « un discours qui est aussi bien qu'un discours qui n'est pas ».

Ce point de croisement, point d'énonciation de Freud, est aussi à écrire. Comme Jean-Jacques

Tyszler nous l'a dit, il y a dans notre séminaire une écriture de l'Œdipe. Pour ma part, je la verrais dans le graphe que Lacan tire du caractère chinois *szu*, et d'ailleurs « retors » n'est pas très loin de « boiteux » (p. 57).

La triangulation n'est plus soutenable à partir du moment où est posé le Phallus comme un obstacle au rapport sexuel. Aussi bien Lacan parle de « *l'absence de fermeture d'un triangle fondamental* ». (p. 127).

Et je verrais le prolongement de ce graphe dans le schéma qui figure dans *Encore* (p. 73), en dessous du tableau des formules de la sexualité, et qui donc pourrait être considéré comme l'écriture de l'Œdipe à ce moment de l'enseignement de Lacan. On peut reconnaître, dans ce schéma, le dessin d'un triangle éclaté.

On voit que, dans cette élaboration de l'Œdipe, la place du père est de plus en plus problématique.

Le séminaire du « Semblant » s'ouvre avec le rappel des quatre discours et la question « d'un discours qui ne serait pas du semblant ». Quelles que soient les difficultés de la première leçon, nous avons affaire à quelques signifiants repérables : le discours, l'artefact, le semblant, la vérité, le savoir, etc.

Ce séminaire qui a commencé sur les discours et le semblant s'achève sur la question de la névrose, structure névrotique et vérité névrotique, et aussi sur la question du père, mais abordée à partir de la névrose.

La difficulté, on l'a vu, vient de la névrose obsessionnelle, « l'impasse de Freud ». Alors qu'on a souvent l'habitude de parler des deux névrotes de manière symétrique - l'hystérique, l'obsessionnel... - il semble que dans les dernières leçons cette symétrie se trouve mise en cause.

Dans la mesure où, dans notre séminaire, l'hystérie est considérée comme forme prévalente de la névrose chez la femme, et la névrose obsessionnelle comme *la* névrose masculine, tout ce qu'on peut élaborer de l'hystérie, si fin soit-il, est pour ainsi dire suspendu aux difficultés de la névrose obsessionnelle, et à ce qui peut s'en élaborer. □